

# NICOLAS GUIET, EXTENSION DU DOMAINE DE LA PEINTURE

Nicolas Guiet est un artiste audacieux, qui tout en sortant du domaine du tableau – au sens d’une surface plane –, comme le dit Deleuze, veut maintenir les éléments de la peinture et projeter ses productions dans l’espace au point de tendre vers la sculpture ou l’installation ! Y aurait-il alors une peinture, comme celles de Michel Duport ou d’Alice Didier Champagne, qui de génération en génération tenterait comme celle de Nicolas Guiet une « sortie de la peinture dans l’espace » pour une extension du domaine de la peinture ? **ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE**

---

## **Nicolas Guiet. *Déranger les murs***

Labanque, Béthune. Du 19 mai au 12 décembre 2021

---

*« Peut-être que la peinture a besoin de sortir du tableau  
et de devenir sculpture pour atteindre pleinement à cet effet du pli. »  
Gilles Deleuze*

**FRANÇOIS JEUNE** **D’où vient ce titre, *Déranger les murs* ?**

**NICOLAS GUIET** De manière générale, j’ai du mal avec les titres, la plupart sont générés par ceux qui en ont besoin avec des frappes aveugles sur un clavier d’ordinateur. Mais ce titre m’a été proposé par Émilie Houssa, qui dans le catalogue de l’exposition à Labanque a conçu deux textes, un littéraire et un autre critique. Ça me semblait résumer très synthétiquement et avec une certaine ironie mon intervention sur le site. Le texte de fiction d’Émilie Houssa, à l’image du projet global, se joue d’une folie du lieu. Il y a un double sens partout, l’idée de réveiller un lieu et de perturber le spectateur dans sa position aux espaces. Labanque à Béthune a conservé

beaucoup d’indices de la première fonction du bâtiment, une ancienne Banque de France dont le rôle initial est de cacher. Un agencement pensé pour la transparence et le secret, et qui nous amènera en chaque situation à une question de position dans un ensemble, un ordre, une suggestion de présentation.

**Lors d’une visite de ton ancien atelier, j’avais été frappé par l’abondance de pièces en préparation qui jonchaient le sol. Es-tu toujours dans cette prolifération ?**

Pour les grands projets, il peut y avoir des centaines de pièces produites en même temps, il s’agit surtout de méthodologie de production. Les pièces fonctionnent beaucoup par répétition

Vue de l’exposition de Nicolas Guiet,  
*Déranger les murs*, Labanque, Béthune, 2021.  
2021, acrylique sur bois.





et s'activent dans un déploiement. Il n'y a plus d'espace transcendé, représenté, mais bien un espace faisant tableau et engageant le travail dans des échelles de production pouvant être monumentales. La logistique de l'atelier ne m'a jamais permis de pouvoir couper, assembler, et peindre dans les mêmes temps. Les pièces ne sont donc pas réalisées à la suite, les unes après les autres, mais par ensembles d'après des dessins ou des plans.

### **Le choix de tes couleurs vient-il d'une fantaisie personnelle ou du code d'un nuancier ?**

La couleur provient la plupart du temps de notre environnement commun, empruntée ici et là. Certaines se trouvent dans un nuancier RAL (nuancier industriel universel) et sont presque devenues des couleurs publiques ! Je ne dépends donc pas vraiment d'un nuancier qui serait produit par un fabricant de couleur, mais d'un nuancier qui s'est adapté à la production d'objets : j'utilise des couleurs qui font notre cadre contemporain.

### **Comment t'es-tu approprié la production par la 3D ?**

Pour chaque projet, je vais faire une centaine d'esquisses. Le premier geste est donc souvent bidimensionnel, manuel, et va trouver ensuite son développement dans une relation au contexte d'accueil, dans une inévitable physicalité que j'estime. Dans un second temps, celui de la projection technique et des esquisses poussées, les logiciels de modélisation 3D permettent de déduire, à partir d'une intention formulée, une très grande quantité d'éléments et de documents pour la réalisation. C'est une énorme calculatrice qui fonctionne par la forme, lui conférant un caractère évolutif, comme par exemple partir d'un cercle pour aller vers une ellipse. C'est une relation de glissement avec la forme, un potentiel pour elle de muter et de s'adapter. Les outils 3D permettent d'étudier des compositions très rapidement et l'incidence des variables à de grands niveaux de complexité, tout en conservant un geste simple et frais.

**Tes peintures font critique joyeuse – un peu pop – du minimalisme. Tu n'appliques pas la célèbre formule «Less is more» des minimalistes ni celle de Venturi post-minimaliste «Less is bore» [«moins, c'est ennuyeux!»] ? Ne serait-ce pas sinon le «Sens du simple» dont parlait Marcel Sembat à propos de Matisse ?**

Étudiant aux Beaux-Arts, j'avais une pratique très figurative, pour le coup franchement pop ! J'étais rentré dans la peinture par l'image et je m'apercevais progressivement que l'on pouvait passer de la représentation à la présentation et que l'objet pour moi était plutôt la couleur en espace qu'en représentation d'espace. J'ai donc mis à distance l'image et me suis concentré sur la géométrie et la structure qui permettaient d'atteindre des formes sans forcément les justifier par un sens appartenant au visible. Abstraction.

**Penses-tu comme Deleuze qu'il s'agit d'un passage à la sculpture ou d'une extension contemporaine du domaine de la peinture ?**

Pour chaque projet, je regarde le contexte et j'analyse les éléments qui le constituent. L'intervention finale agit le plus souvent comme un calque positionné sur le réel. Comprendre l'espace en dehors de ses surfaces planes ou bien dans ses articulations me semble être un geste traditionnel chez le peintre. Construire un espace mental directement dans notre espace physique par la couleur et la forme est un lieu assez classique de la peinture, voire son berceau. Pour moi, c'est plutôt l'orientation donnée à la peinture par son support – appelons-le *tableau* – qui l'a déplacée plus strictement sur des formats orthogonaux de surface plane, asservie à une architecture universelle faite de murs plans. La désintégration se joue plutôt là. La peinture est une longue histoire d'ambiguïtés dans lesquelles j'essaie de me tenir. ■

Vue de l'exposition de Nicolas Guiet, *Déranger les murs*, Labanque, Béthune, 2021. 2021, acrylique sur toile.

En bas : *hJkkmkj*, 2013, acrylique sur toile, 207 x 248 x 120 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Jean Fournier, Paris.

## **Nicolas Guiet en quelques dates**

Né en 1976 à Paris. Vit et travaille à Montreuil. Représenté par la galerie Jean Fournier, Paris

**2021** | *Champs magnétiques* (avec Jean-Marc Thommen), galerie Jean Fournier, Paris

**2014** | *yilhf*, Maison des Arts, Grand-Quevilly

**2013** | *De la peinture dans tous les sens et à tous les étages...*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan

**2009** | *fxfgxjghckgchkk*, galerie Jean Fournier, Paris

**2006** | *uyfkqphi*, association tripode, Hôtel Grignon-Dumoulin, Rezé

